

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	»	»	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	5 fr.	9 fr.
		6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Connaissez-vous les causes de la guerre ? Pas M. Wilson. — Les événements de Grèce. — L'incident Germano-Norvégien. — Sur les fronts.

Après vingt-sept mois de guerre il se trouve un chef d'Etat, d'un grand Etat Neutre, qui ignore quelle est la cause de la guerre actuelle !...

M. Wilson, dans un intérêt électoral, — c'est la seule explication plausible — a osé cette stupéfiante affirmation dans un de ses discours : « Avez-vous jamais appris quelle a été la cause de la guerre actuelle ? Si oui, je vous engage à la publier ; car personne ne la connaît autant que je sais. »

Le Temps relève comme il convient cette déclaration inqualifiable. L'article de notre grand confrère offre un trop réel intérêt pour que nous en supprimions une virgule :

« Ainsi M. Wilson ne sait pas la cause de la guerre actuelle ? C'est une façon de revenir à l'opinion qu'il exprimait, il y a quelques mois, que cette guerre est un acte de folie, où tout le monde a des responsabilités égales. De deux choses l'une : ou bien le président sortant, qui est en période électorale, a voulu chercher les voix des Germano-Américains ; ou bien il porte l'incompréhension à un degré qui n'a pas encore été atteint. S'il est, en effet, dans la crise où le monde se débat depuis vingt-huit mois, une question claire, définitivement tranchée, c'est celle qu'il pose en se défendant d'y répondre. S'il est une certitude acquise parmi tant d'incertitudes que réserve l'avenir, c'est celle que — sur un ton d'ironie qui ne convient guère à la gravité sanglante des événements — il affecte de méconnaître.

La cause de la guerre ? C'est la volonté de guerre de ceux qui l'ont réclamée, préparée et déclarée. Pour contredire à cette réponse, il faut faire abstraction de l'histoire européenne non point par accident, mais systématiquement ; il faut avoir des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne point entendre.

Voilà près de vingt ans que le pangermanisme, maître des universités allemandes, enseigne à la nation la nécessité de la guerre. M. Wilson ignore-t-il Treitschke, Liszt, Naumann, Tannenber ? M. Wilson ignore-t-il que la conquête de la Pologne, de la Belgique et du nord de la France a été préchée par eux, sans arrêt, avec l'appui de leurs titres officiels et des récompenses gouvernementales ? M. Wilson n'a-t-il pas en sous les yeux les atlas pangermanistes qui fixent les limites de l'Allemagne agrandie ? M. Wilson n'a-t-il pas entendu dire que le peuple allemand tout entier a été formé, dès les bancs de l'école, à ce que ses chefs, après deux ans de carnage, appellent encore la guerre fraîche et joyeuse ? Professeur d'université, chef d'Etat, M. Wilson a-t-il pu ne rien savoir de tout cela ? C'est douteux, mais s'il n'en sait rien, c'est tant pis pour lui.

Admet-il, d'autre part, que, dans l'Europe contemporaine, le rythme des dépenses militaires est aussi, lorsqu'on recherche la cause de la guerre, un moyen de s'éclairer ? A-t-il noté que, de 1883 à 1893, les dépenses de guerre ont augmenté en France de 76 0/0, en Italie de 108 0/0, en Russie de 114 0/0, en Angleterre de 153 0/0, en Allemagne de 229 0/0 ? Sait-il que, de 1902 à 1913, nous avons, pour ne parler que de la France, dépensé 980 millions pour notre armement et l'Al-

lemagne 2.200 millions ? Se souvient-il qu'en 1905 nous avons réduit la durée du service dans l'active, en 1907 la durée des périodes de réserve et qu'en 1911, 1912, 1913, l'Allemagne a voté trois lois militaires qui ont placé son armée dans un état de mobilisation permanente ? Ou encore a-t-il oublié que le 2 août 1914 l'Angleterre avait six divisions et l'Allemagne plus de cent cinquante ? D'un côté la préparation exclusive et forcée de la guerre ; de l'autre la quiétude pacifique : c'est un indice significatif. M. Wilson y a-t-il songé ?

A-t-il réfléchi d'autre part à l'origine immédiate de la guerre ? A-t-il lu le discours où M. Giolitti a révélé qu'en 1913 l'Autriche et l'Allemagne avaient sollicité la complicité de l'Italie pour une agression contre la Serbie ? A-t-il connu les efforts désespérés de nos alliés et de nous-mêmes en 1914 pour maintenir la paix : offre de conférence internationale, offre de négociation directe, maintien de nos troupes de couverture à huit kilomètres de notre frontière ? Ignore-t-il le mot de Jaurès sortant du quai d'Orsay le jour de sa mort et disant à ses collègues socialistes : « Vous savez : nous serions à leur place, je ne vois pas ce que nous pourrions faire de plus pour éviter la guerre » ? Ignore-t-il la lenteur des décisions anglaises, les scrupules de sir Edward Grey, son hésitation à prendre parti ? N'a-t-il pas eu connaissance des documents diplomatiques des alliés et de ceux des Allemands qui les confirment ? A-t-il perdu de vue qu'en moins de huit jours quatre déclarations de guerre sont parties de Vienne et de Berlin ; qu'en moins de vingt-quatre heures, et avant toute rupture, les frontières serbes, russes, luxembourgeoises, belges et françaises ont été violées ? Ce sont des preuves, tout cela : qu'en fait-il ?

Et si, plus que les actes, ce sont les déclarations de principe qui impressionnent le juriste qu'il est, que pense-t-il de la façon dont le chef du gouvernement allemand interprète les traités internationaux ? Comment apprécie-t-il le développement sur le « chiffon de papier » ; la formule : « Nécessité fait loi » ; les discours, interviews, livres ou articles sur la destruction légitime et désirable des petites nationalités ? Sait-il que ces idées, en Allemagne, datent de loin ? A-t-il eu le loisir de feuilleter les « Souvenirs » de Bismarck ? Lui a-t-on parlé de la dépêche d'Éms ? A-t-il, en Amérique ou sur les océans, manqué d'occasions de juger la politique allemande et ses méthodes, d'en peser par conséquent les scrupules et la droiture ? Si Bismarck et Bethmann sont trop loin de lui, von Papen fut plus près ; et Boy-Ed ; et Dumba ; et la Lusitania aussi. Cela ne compte pas, tout cela, dans la recherche des causes ? Et ce n'est rien de savoir que, des deux adversaires, il y en a un qui a professé toujours que la force prime le droit et que le droit n'existe pas ?

C'est aux citoyens américains que nous dédions cette brève réplique, si facile à développer. Nous respectons en effet toutes les neutralités. Mais la neutralité des actes n'implique pas le scepticisme des consciences. M. Wilson a confondu les deux termes : ce n'est fâcheux que pour lui seul.

Des événements regrettables viennent de se produire en Grèce. Pour garantir la sécurité des armées alliées de Macédoine, le Gouvernement National a fait occuper la région d'Ekaterini par des volontaires Grecs. La population leur a fait un accueil enthousiaste, mais des troupes de Constantin ont accueilli leurs frères à coups de fusil ! Ainsi les troupes « régulières »

du roi ne se contentent pas de livrer à l'ennemi les forts, les provinces, les munitions et... des divisions, elles tirent sur les soldats qui se déclarent favorables à l'Entente.

Voilà parfaitement illustrée, la « Neutralité » d'Athènes à notre égard !... Peut-on concevoir que, dans ces conditions, l'Entente entretienne encore des relations avec un monarque qui nous prouve par des actes sa persistante hostilité ?

Nous n'entendons rien à la diplomatie, — ce qui nous console c'est que nous sommes ainsi quelques millions de Français, — mais ce qui nous semble clair, c'est que notre intérêt serait de briser avec Athènes et de soutenir beaucoup plus efficacement Venizelos....

L'incident Germano-Norvégien n'est pas solutionné, mais une détente est probable.

Guillaume espérait visiblement obtenir de Christiania complète satisfaction en employant la menace. Il s'est trompé !

Les Norvégiens, encouragés par les deux autres Etats Scandinaves, résistent aux prétentions inadmissibles de Berlin.

Cela a suffi pour rendre le Kaiser plus prudent.

Il n'est pas douteux qu'en présence de l'attitude énergique de la Norvège, qui exige le respect de sa neutralité, l'Allemagne capitulera. Elle n'a plus les moyens d'imposer sa manière de voir par la force. Si elle songeait à débarquer des troupes en Norvège, il faudrait prévoir une résistance norvégienne doublée d'une résistance suédoise.

Stockholm aurait prévenu Berlin de cette éventualité.

Et le Boche qui ne reconnaît aucun droit aux petits Neutres, s'inclinera devant la force, parce qu'il ne peut, à l'heure actuelle, risquer une opération désastreuse dans le Nord !

L'action se poursuit dans d'excellentes conditions sur tous les fronts. En France, nous améliorons nos positions et marquons, sur la Somme et au nord de Verdun, des progrès très appréciables.

En Italie, nos alliés élargissent leurs succès avec un brio remarquable.

Les Autrichiens s'efforcent d'atténuer — dans leurs communiqués — les victoires de nos frères latins, mais ils sont bien contraints de reconnaître les gains de terrain... Et ce n'est pas fini !

En Russie la bataille paraît reprendre avec énergie ; les divers communiqués de Petrograd indiquent que la lutte prend bonne tournure pour nos alliés.

La situation est sans changement en Roumanie. Falkenhayn ne fait aucun progrès. On annonce, il est vrai, qu'il va recevoir cent mille hommes de renfort. Mais les renforts Russes arrivent aussi aux Roumains....

En Macédoine, pas de changement important. Les combats se poursuivent à l'avantage des Alliés, mais le mauvais temps gêne les opérations.

A. C.

Sur le front belge

Journée calme sur la plus grande partie du front. Actions d'artillerie réciproques dans le secteur de Boesinghe.

A Verdun

Nos soldats se sont attaqués résolument au bois de Saint-Pierre-Vaast, vaste couvert d'une quarantaine d'hectares de superficie et formidablement organisé par l'adversaire comme point d'appui pour sa défense. Nous en tenons la lisière occidentale depuis le 1^{er} novembre. Trois colonnes d'assaut, débouchant cet après-midi par le nord, l'ouest et le sud, menèrent une vaste action convergente qui réussit pleinement, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi. La face nord fut sérieusement

entamée, puisque nous nous sommes emparés de trois tranchées à l'intérieur du bois en même temps que nous occupions toutes les positions de la lisière sud-ouest.

Dans le secteur de Verdun, la journée n'a pas été moins heureuse pour nos armes.

Les conséquences de la prise du fort de Vaux s'étendent rapidement. La nuit dernière, nos troupes sont entrées dans le village de Damloup, situé au bas des pentes orientales des Hauts-de-Meuse qui s'abaissent brusquement sur la plaine de Woëvre. Elles occupent solidement cette position.

La remise de la réponse norvégienne

Le correspondant à Christiania du « Journal de Copenhague » rapporte que la note norvégienne a été remise, hier, à l'Allemagne. Les ministres norvégiens à Berlin et à Stockholm, von Ditten et Hagerup, sont revenus aujourd'hui.

Le peuple norvégien conserve une attitude pleine de calme et de dignité. Il n'ignore point que la réponse faite à la note allemande a été élaborée au cours des conférences où ont pris part les représentants les plus distingués de tous les partis.

L'Emprunt libérateur

Les chiffres officiels du produit total de l'emprunt n'ont pas encore été publiés. Ils ne le seront pas avant jeudi prochain, le ministre des finances préposant d'en faire l'objet d'une communication solennelle au Parlement qui reprendra ses séances, ce jour-là au Palais-Bourbon et au Luxembourg.

Le total des souscriptions enregistrées répondrait aux prévisions les plus optimistes.

Il aurait été versé beaucoup d'argent frais.

Le résultat de l'opération montre que le gouvernement n'a pas fait un vain appel au patriotisme et à la confiance du pays.

Un Pirate de moins

Un sous-marin allemand s'est échoué près de Harboore. Un bateau de sauvetage de Lilloère s'était rendu, à 10 heures, auprès du sous-marin, mais l'équipage ne voulut pas accepter son aide.

Des torpilleurs ont essayé de le remettre à flot. Le sous-marin s'est échoué à vingt brasses de la côte.

A 12 h. 30, l'équipage a fait sauter le sous-marin.

D'autres navires de guerre ont pris l'équipage à bord, puis sont partis.

Les Allemands ont coulé 308 navires neutres

Il ressort de statistiques publiées en Angleterre, que le nombre des bâtiments neutres coulés par les Allemands s'élève à 308, représentant un tonnage global de 420.328 tonnes.

Sur ce nombre, la Norvège figure pour 168 bâtiments jaugeant 212.314 tonnes.

La disette en Espagne

On annonce de Barcelone que les Etats-Unis et la République argentine prohibent l'embarquement du blé pour l'Espagne.

Or, l'Espagne n'a du blé que jusqu'au mois de mars ; aussi, le prix du pain augmente-t-il dans tout le pays.

Sous-marin endommagé par des navires russes

Le « Bergens Aftenblad » a reçu une information de Vardøe (océan Arctique), d'après laquelle trois croiseurs légers russes ont engagé un combat en face de Vardøe, avec un sous-marin allemand qui a disparu visiblement endommagé.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la Vallarsa, dans la zone du mont Pasubio et sur le plateau d'Asiago, l'artillerie ennemie a été très active.

Dans la vallée de Travignolo, l'ennemi, après avoir tenté une action diversionnelle sur le Colbricon, a lancé cinq violentes attaques successives contre la position dite « de l'Observatoire », sur les pentes de la Cimadibocche. Repoussé chaque fois avec de graves pertes, l'ennemi a été finalement contre-attaqué à la baïonnette et dispersé. Parmi les nombreux cadavres ennemis abandonnés sur le terrain de l'action, on a trouvé ceux de quatre officiers.

Dans la zone à l'est de Gorizia et sur le Carso, nos troupes se sont employées à renforcer les positions conquises malgré les tentatives de l'artillerie ennemie pour les empêcher.

Par des petites opérations offensives, nous avons élargi notre occupation dans le secteur au sud de la route d'Oppachiosella à Castagnavisa, et nous avons fait environ deux cents nouveaux prisonniers, pour la plupart blessés ou égarés sur le champ de bataille.

Au total, dans les actions qui se sont déroulées du 1^{er} au 4 novembre, 8.892 prisonniers, dont 270 officiers, sont tombés entre nos mains ce qui porte à 40.363, dont 1.008 officiers, le nombre des prisonniers faits à l'armée ennemie sur le front de Giulio, depuis le 6 août jusqu'à aujourd'hui.

Signé : CADORNA.

Comment on prend un état-major

Après la conquête de Faïti-Hrib, nos troupes en faisant une reconnaissance sur le terrain remarquablement des baraquements en bois peints en vert et cachés derrière des monticules de pierres.

Nos soldats bondirent de ce côté et s'approchèrent des baraquements où se tenait le commandement autrichien. Ils les cernèrent et un groupe s'avança hardiment en intimant aux officiers l'ordre de se rendre. Ceux-ci tentèrent de s'enfuir, mais tout chemin leur était coupé. Tous, profondément étonnés, se rendirent.

Il y avait là un commandant de brigade, un commandant de régiment, plusieurs capitaines et autres officiers composant l'état-major du commandement d'une brigade. Des plans et des documents furent saisis par nos soldats dans ces baraquements.

Sur le front roumain

Front nord et nord-ouest. Dans la vallée de la Prahova, nous avons repoussé plusieurs attaques ennemies. Vers le soir, l'ennemi a réussi à occuper une partie de nos tranchées sur le mont Dihamu (nord-ouest d'Azuga).

Dans la région de Dragoslavle et sur la rive gauche de l'Olt, plusieurs attaques ennemies ont été repoussées.

Dans la vallée du Jiul, la poursuite continue. Nous avons encore fait plusieurs prisonniers.

En Roumanie

Selon le communiqué, la situation continue à s'améliorer dans les Carpathes.

Le recul de l'ennemi s'accroît dans la vallée du Jiul.

La mission militaire française, ayant pour chef le général Berthelot, arrivée au moment critique de la poussée simultanée des Carpathes et de la Dobroudja, a collaboré effectivement, avec le haut commandement roumain, au rétablissement de la situation, qui se trouve aujourd'hui redevenue normale, grâce à la haute sagesse et aux capacités du roi Ferdinand et des généraux de l'état-major commandant l'armée roumaine.

Les munitions Russes pour la Roumanie

Des télégrammes de Bucarest signalent que des mesures ont été prises pour améliorer le transport des munitions de Russie en Roumanie.

Une des difficultés qui s'opposaient au transport rapide de ces munitions, est la différence qui existe entre l'écartement des rails des voies ferrées russes et roumaines, cette différence nécessitant une double opération de chargement et de déchargement à la frontière.

On attribue aux lenteurs provoquées par cette situation les revers éprouvés en Dobroudja par les troupes roumaines.

L'armée autrichienne serait coupée

Au cours de la troisième journée, l'armée italienne a de nouveau avancé d'un kilomètre de profondeur sur huit kilomètres de longueur.

Le correspondant de « La Tribuna » signale que l'armée autrichienne du Carso méridional a perdu le contact avec l'armée du Carso septentrional, les Italiens s'étant avancés entre les deux armées sur le fleuve Vipacco, et menaçant de les envelopper toutes les deux.

Aux armées de Salonique

Les bulletins officiels donnent peu de détails sur ce qui se passe en Macédoine.

La lutte d'artillerie se poursuit violemment dans la région de la Tchernia. Une escadrille française a bombardé les campements ennemis au nord de Monastir et près de Prilep.

On constate, sur le front de Salonique, que les Bulgares, obligés de se confiner dans la défense de Monastir, ont remis à des renforts turcs, la défense de la Strouma. D'après certains renseignements, quatre régiments ottomans seraient dans la région de Demir-Hissar et de Sérès.

Borevitch attend des renforts

Les prisonniers autrichiens reconnaissent que le général Borevitch a insisté pour qu'on lui envoie de puissants renforts d'infanterie et d'artillerie. On les envoie en toute hâte du front russe et du front roumain. Dès qu'il les aura reçus, il tentera de reprendre l'offensive et de reconquérir le terrain perdu. L'effectif des bataillons autrichiens ne s'élève pas à plus de 600 hommes, dont la moitié appartenant à des jeunes classes. On annonce l'arrivée de régiments des chasseurs de l'empereur venant du Tyrol et de régiments hongrois ramenés du front roumain.

1.500 volontaires grecs pour Salonique

On mande de Samos que le général Yoannou a passé, hier, la revue d'un corps de 1.500 volontaires prêts à partir pour Salonique.

Les excellentes conditions et l'entrain de ces hommes leur ont valu les acclamations de la foule.

Dans l'Est Africain

(Officiel). — Nos troupes ont emporté d'assaut une position ennemie à l'ouest de la rivière Ruhudjé et ont repoussé l'ennemi au-delà de la rivière, lui tuant ou blessant plus de 200 hommes et lui prenant 82 prisonniers, un canon de campagne, des munitions, trois mitrailleuses et une grande quantité de fusils et de matériel de guerre.

Nos pertes totales dans cet engagement sont de vingt et un hommes.

CHRONIQUE LOCALE

Les réquisitions militaires

Les besoins de plus en plus urgents pour l'armée d'être ravitaillée en denrées alimentaires, obligent l'intendance qui procède à des réquisitions, de prélever davantage chez les producteurs.

Mais cette obligation ne va pas sans inconvénient, surtout dans les régions où les récoltes ont été déficitaires.

Et cependant l'armée ne peut pas, ne doit pas attendre : un ravitaillement complet s'impose chaque jour pour elle. L'intendance a-t-elle donc le temps de faire d'une façon exacte le relevé des quantités des denrées qui existent dans chaque région.

L'inconvénient existe dès lors dans ce fait que toutes les communes devant fournir une quantité à peu près identique de denrées, plusieurs de ces communes en sont, par la suite, privées pour leur consommation.

Si à cet inconvénient on ajoute les manœuvres des accapareurs qui, eux, raffinent tout à des prix supérieurs aux prix payés par la réquisition, il est certain que les consommateurs n'ont d'autre perspective que de danser devant le buffet vide.

Il y avait un moyen de parer à ce fâcheux état de choses : mais il fallait le trouver.

C'est fait, grâce au dévouement de la section toulousaine de l'Association nationale des maires de France.

Du moins, l'initiative que vient de prendre cette importante section est pleine de promesses pour arriver au résultat souhaité, c'est-à-dire à faciliter les opérations du ravitaillement, et à ne pas déposséder complètement de denrées nos campagnes, partant nos marchés.

La Section toulousaine adresse à cet effet un appel à tous les maires de la 17^e région et les convoque à une réunion qui aura lieu à Toulouse, le 11 novembre.

Dans cette réunion, les maires discuteront et établiront « des bases équitables et logiques pour la réquisition des denrées destinées aux armées ».

La Section dressera « un tableau qui permettra à l'intendance de requérir les substances, les denrées avec une précision et une opportunité que rien n'avait permis d'atteindre jusqu'ici ».

Il est incontestable que les maires sont tous qualifiés pour connaître la situation de leurs communes et que mieux que quiconque, ils peuvent indiquer approximativement les quantités que l'intendance peut prélever sans porter atteinte aux besoins de la consommation publique.

Ainsi, l'intendance aura son travail facilité et les maires n'auront plus les ennuis provoqués par les réclamations, les protestations souvent légitimes des propriétaires auxquels une réquisition mal comprise porte de sérieux préjudices.

La prise du fort de Vaux

Un petit journal de la Lorraine annexée, la « Bolchener Zeitung » publiait, à la date du 24 octobre 1916, une relation de la prise du fort de Vaux, le 7 juin 1916, par les Allemands. Ce récit, paru sous la signature du lieutenant Muller-Verner se terminait par ces mots :

« Le fort de Vaux était allemand. Cela s'est passé le 7 juin 1916 à six heures de l'après-midi. »

Aujourd'hui, 3 novembre 1916, le fort de Vaux est redevenu français. Il est occupé par nos troupes. Les Allemands reconnaissent eux-mêmes qu'un feu de destruction intense avait été dirigé par notre artillerie contre le fort. D'où nécessité pour eux de procéder à l'évacuation.

Le correspondant à Berlin de « L'Associated Press » télégraphie que « les généraux allemands ont jugé que les sacrifices qu'il fallait pour garder ce fort étaient hors de proportion avec la valeur qu'ils lui attribuent dans l'ensemble de leurs plans stratégiques ». Ce correspondant ajoute : « Maintenant que Douaumont se trouve de nouveau entre les mains des Français, les généraux allemands sont d'avis que l'importance que possédait encore le fort de Vaux n'est plus suffisante pour justifier les lourds sacrifices qu'il fallait faire pour le garder. En conséquence, le terrain qui se trouve aux environs de Vaux et qui est difficile à défendre contre les attaques venant du sud et de l'ouest du fort de Vaux a été abandonné et les lignes allemandes ont été reportées sur des positions moins exposées au feu de l'artillerie française. »

Ainsi se trouve reconnue par le haut commandement allemand l'importance d'abord niée par lui de notre victoire du 24 octobre, et de l'occupation du fort de Douaumont.

Nos ennemis tenteront en vain de diminuer l'importance de la nouvelle victoire remportée tant par la vaillance de nos troupes que par la puissance de notre matériel. L'opinion allemande ne s'y trompera pas, malgré les explications embarrasées qui lui sont données par la presse germanique, le public allemand se souviendra des chants de triomphe entonnés par tous les journaux des 8, 9 et 10 juin qui célébraient à l'envi la prise du fort de Vaux par les troupes allemandes.

Agence Paris-Télégrammes.

Mort au champ d'honneur

Notre compatriote Alexandre-Marius Delbos, canonnier-servant au 5^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique, a été tué à l'ennemi. En tombant ainsi au champ d'honneur, il a été l'objet de cette admirable citation à l'ordre du jour :

« A assuré, pendant 15 jours, les liaisons entre les groupes et les batteries, comme coureur à pied isolé, sous le feu violent ; a été tué en accomplissant volontairement cette mission, en remplacement d'un camarade. »

La croix de guerre a été envoyée à sa mère.

Nous saluons la mémoire du regretté disparu et nous adressons à la famille nos vives condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Carl Gigaud de Crisenoy, maréchal de logis au 117^e régiment d'artillerie lourde :

« D'un sang froid remarquable sous le feu, a toujours affiché le mépris le plus absolu du danger, principalement le 18 juillet où sous un feu violent il a dégagé trois camarades blessés et ensevelis. »

M. de Crisenoy avait déjà été décoré de la Croix de guerre. M. de Crisenoy tient à notre département par les liens les plus intimes. Gendre de M. Laborde, Conseiller à la Cour de Cassation, maire de Gigouzac, et lui-même conseiller municipal de cette commune.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Compatriote

Notre compatriote, M. Bergon, commandant d'artillerie, est affecté à la manufacture de Chatelleraut.

Inspection d'armée

Notre compatriote, M. le général Jouanic, est nommé inspecteur d'armée.

Nos félicitations.

Pour les Orphelins de la guerre

Nous avons mentionné, dans notre dernier numéro, le très beau résultat obtenu par les quêteuses de notre ville, dans les journées des 1^{er} et 2 novembre, pour l'œuvre des Orphelins.

Ce renseignement nous a été fourni samedi, à la dernière minute, au moment où on allait imprimer le journal. Ainsi nous n'avons pas pu féliciter comme il convenait les nombreuses jeunes filles qui ont bien voulu prêter leur gracieux concours au Comité.

Nous réparons aujourd'hui cette lacune regrettable, en félicitant chaleureusement toutes les personnes dévouées qui ont obtenu un si beau résultat et en les remerciant très vivement au nom du Comité.

Au Lycée

M. Lherm René, instituteur public à Agen, est nommé surveillant d'internat au Lycée Gambetta.

Ecole vétérinaire

Notre compatriote M. Castanet Edouard, a subi avec succès les épreuves du concours pour les Ecoles vétérinaires et est entré comme élève interne à l'école d'Alfort. Félicitations.

CONSEIL MUNICIPAL

Le conseil municipal se réunira à la mairie, mardi 7 novembre 1916, à 8 heures 1/2 du soir.

Ordre du jour :

Demande de supplément de bourse Galdemar par M. Sabatié.

Demande de secours par Mme veuve Gimbire.

Nomination d'un membre du comité d'inspection à la Bibliothèque Municipale.

Demande de M. Bonneville Jean-Pierre.

Demande de MM. Lacombe frères. Legs à l'hospice de Cahors par Mlle Séraphine Couderc, M. le Dr Combarieu et M. Communal. Avis.

Budgets de la ville, du collège de filles, de l'hospice, des bureaux de bienfaisance et d'assistance.

Affaires diverses. Rapports des commissions.

Ecole municipale de dessin et de modelage

Les cours gratuits pour les arts du dessin et du modelage, s'ouvriront à partir du 7 novembre prochain.

Toute personne âgée de plus de douze ans, peut suivre les cours qui s'adressent spécialement aux apprentis et aux ouvriers de toutes les professions. Ceux qui suivront ces cours feront acte de saine prévoyance, le dessin développant le goût, l'adresse et le jugement.

Les inscriptions seront reçues par le Directeur, M. Rougé, sculpteur-statuaire, rue Emile Zola, n° 62.

Pour le programme de l'enseignement et les conditions d'inscription, prière de consulter l'affiche.

Le Directeur, A. ROUGÉ.

Probité

Avant-hier, M. Jean Tocavén, livreur à la maison Dulac, trouva sur la route de Toulouse, près des Sept-Ponts, un porte-monnaie contenant une grosse somme d'argent.

Le jeune homme s'empressa de rechercher le propriétaire.

C'était un brave paysan des environs de Cahors qui revenait de la foire.

Nos félicitations à l'honnête livreur.

Etat-civil

Dans les « Publications de mariage », parues samedi soir, une erreur de nom doit être rectifiée ainsi : « Garrabos, Joseph, sergent-vague-mestre du dépôt de prisonniers de guerre et Calmon, Louise à Cahors-Cabessut. »

Foire du 3 novembre 1916

La foire du 3 novembre a été assez importante.

Voici les cours : Bœufs de boucherie, de 55 à 60 fr. les 50 kilos. Vaches grasses, de 50 à 55 fr. les 50 kilos.

Bœufs de travail, de 12 à 1400 fr. la paire. Vaches, de 900 à 1.050 fr. la paire. Bouvillons, de 800 à 900 fr. la paire.

Moutons de boucherie, 0 fr. 90. Agneaux, 1 fr. le kilo. Brebis d'élevage, de 28 à 40 fr. pièce.

Marché : Poules, 1 fr. 20 ; poulets, 1 fr. 25 ; dindes, 1 fr. 10 ; canards, 1 fr. 10 ; lapins privés, 0 fr. 75 ; le tout le 1/2 kilo.

Ceufs, 2 fr. 30 la douzaine. Halle : Blé 27 fr. l'hectolitre ; maïs, 26 fr. l'hectolitre ; pommes de terre, 8 fr. l'hectolitre ou 6 fr. 50 le sac. Noix, 35 fr. l'hectolitre.

Une Idée !

Puisqu'une permission supplémentaire sera accordée aux soldats du front, pour leur permettre d'assister à la naissance d'un enfant, pourquoi, à la déclaration de cet enfant à la mairie, une gratification ne serait-elle pas remise au *poilu* ? La femme reste plusieurs semaines sans travailler, une naissance cause des frais.

Et puis, n'est-ce pas, ils ont bien mérité de la patrie, ceux qui préparent... l'avenir.

LA VILLE DE PARIS REMBOURSE ou RENOUEVELE au gré des Porteurs SES BONS ÉCHUS

Un décret rendu en Conseil d'Etat le 22 juin dernier et promulgué au *Journal Officiel* le 27 du même mois, a autorisé la Ville de Paris, conformément à la délibération de son Conseil municipal en date du 31 mai précédent, à procéder pendant toute la durée des hostilités, au renouvellement, par périodes successives de six mois ou d'un an, des *Bons Municipaux* émis jusqu'à ce jour.

Tout naturellement les porteurs de Bons échus qui désirent en obtenir le remboursement n'ont qu'à présenter leurs titres à la Caisse municipale le jour de l'échéance, pour en recevoir de suite le paiement en capital et intérêts. Mais le plus grand nombre de ces porteurs a toujours préféré conserver cette excellente valeur.

Pour s'en rendre compte, on n'a qu'à prendre ce fait en considération : au cours de l'opération, de renouvellement ou de remboursement effectué depuis le 28 juin dernier et qui prendra fin le 30 courant, il a été présenté 130.040.000 francs (valeur en capital) de *Bons Municipaux* sur lesquels 106.280.000 francs ont été renouvelés. Les autres 23.760.000 francs ont été remboursés, mais ils ont fait immédiatement l'objet de nouvelles souscriptions, de sorte qu'il n'en reste à placer que pour 346.000 francs seulement.

Il en sera certainement de même pour les Bons qui viennent à échéance du 2 novembre jusqu'au 30 avril prochain, et dont les opérations pour le renouvellement ou le remboursement ont commencé depuis le 2 novembre.

Les nouveaux Bons offrent les mêmes avantages que les anciens. Ceux à six mois donnent un intérêt net annuel de 5,25 0/0, et ceux à un an un intérêt net de 5,50 0/0.

Les porteurs qui voudront bénéficier des avantages du renouvellement auront à remettre leurs Bons le jour de l'échéance, à la Caisse Municipale, qui leur versera immédiatement les intérêts échus et leur délivrera, suivant leur demande, un nouveau Bon, soit à six mois, soit à un an.

On ne doit pas perdre de vue, que la Ville de Paris tenant à la disposition des porteurs le montant des Bons dès leur échéance, ces Bons cessent de produire intérêt à compter du jour où ils sont échus.

C'est pourquoi on ne saurait assez recommander aux porteurs de présenter leurs Bons à la Caisse Municipale le jour même de leur échéance pour ne obtenir soit le remboursement, soit le renouvellement.

Avis de décès

Monsieur DEMAUX, Receveur principal des Contributions indirectes à Cahors et Madame DEMAUX ; Madame veuve Gaston CLARISOU ; Monsieur Jean-Marie DEMAUX ; Monsieur Jean HOLMIÈRES ; Monsieur et Madame Bernard ST-HILAIRE ; Madame veuve Jean ST-HILAIRE ; Monsieur et Madame ROUMÉGOUS, ont la douleur de faire part de la mort de

Monsieur Raymond DEMAUX

Caporal au 158^e rég. d'infanterie alpine. Surnuméraire des Contr. indirectes

leur fils, frère, neveu et cousin, décédé, muni des sacrements de l'église, à l'hôpital militaire de Bondonneau, près Montélimar (Drôme), le 22 octobre 1916 à l'âge de 22 ans.

Et de

Madame DEMAUX née ST-HILAIRE

leur mère, grand-mère, sœur, tante et grand tante, décédée, munie des sacrements de l'église, à St-Maurin (Lot-et-Garonne), le 27 octobre 1916, à l'âge de 82 ans.

Les présents avis tiendront lieu de lettres de faire part.

ÉTUDE

M^e MALET

NOTAIRE A CAHORS

Première insertion

Suivant contrat reçu par M^e MALET, notaire à Cahors, le vingt-un octobre mil neuf cent seize, Monsieur Julien COLDEFY, voiturier et Madame Marie MOLINIER, son épouse, demeurant ensemble autrefois à Cahors, rue St-André n° 5 et actuellement à Paris, rue de la Chapelle n° 17, ont vendu à M. Pierre GUITARD voiturier et Mme Justine DABLANC son épouse, demeurant ensemble à Cahors, le fonds de commerce de transport qu'ils exploitaient à Cahors rue

St-André n° 5, même rue n° 11, et rue Emile Zola n° 6, comprenant la clientèle ou achalandage et les voitures et chevaux servant à son exploitation.

Les oppositions s'il y a lieu au paiement du prix de la dite vente devront être faites dans les dix jours au plus tard qui suivront la seconde insertion renouvelant la précédente.

Ces oppositions seront reçues en l'étude de M^e MALET notaire, à Cahors, où domicile a été élu.

Pour première insertion, Signé : MALET, notaire.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 5 NOVEMBRE (22 h.)

Les progrès Français continuent

Au nord de la Somme, nos troupes ont mené avec succès plusieurs attaques, au cours de la journée, et réalisé depuis la région au sud du Transloy jusqu'au sud du bois de Saint-Pierre-Vaast une série d'avances appréciables.

Entre Lesbœufs et Sailly-Saillisel, nous avons poussé nos lignes de plusieurs centaines de mètres dans la direction du Transloy.

A l'est de Sailly-Saillisel, nous nous sommes emparés d'une tranchée et nous avons conquis la majeure partie du village de Saillisel.

Au sud de ce village, nos troupes, attaquant de trois côtés à la fois le bois de Saint-Pierre-Vaast, puissamment organisé par l'ennemi, ont marqué une avance sérieuse. Elles ont enlevé successivement trois tranchées qui défendaient la corne nord de ce bois et toute la ligne des positions adverses à la lisière sud-ouest.

La lutte a été particulièrement acharnée dans cette partie du front.

De violentes contre-attaques allemandes ont été brillamment repoussées à la grenade et à la baïonnette.

Au cours de ces attaques, nous avons fait 522 prisonniers, dont une quinzaine d'officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est poursuivie dans la région de Douaumont.

Nous avons occupé entièrement le village de Vaux. Journée relativement calme sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Nos Alliés progressent aussi

Londres, 5 novembre, 23 heures.

Nous avons attaqué aujourd'hui sur différents points du front et réalisé une certaine progression en faisant des prisonniers.

A l'extrême droite, nous avons enlevé un réduit ennemi. Au centre, l'avance s'est poursuivie sur un front de plus de un kilomètre.

Les hauteurs voisines de la butte de Warlencourt sont tombées en notre pouvoir.

La tempête continue.

Communiqué du 6 Nov. (15 h.)

Au nord de la Somme nous avons réalisé quelques progrès entre Lesbœufs et Sailly-Saillisel.

Hier, en fin de soirée et pendant la nuit, l'ennemi a violemment contre-attaqué les positions que nous avons conquises depuis Saillisel jusqu'au sud du Bois de St-Pierre-Vaast.

Toutes les attaques dirigées sur nos nouvelles tranchées de Conso nord et des lisières ouest du bois ont été brisées par nos feux de mitrailleuses et nos tirs d'artillerie qui ont infligé de lourdes pertes aux assaillants.

Au sud-ouest du bois, l'ennemi a réussi à regagner un peu de terrain ainsi que dans le village de Saillisel.

Sur la rive droite de la Meuse, vif bombardement de la région de Damloup. Aucune action d'infanterie.

Partout ailleurs nuit calme.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Pas de changement sensible

Après avoir bombardé fortement avec des obus chimiques nos positions près du village de Mojeika, au nord de Postawa, les Allemands ont délogé nos troupes de ce village ; mais notre feu les a obligés à reculer et nous nous sommes emparés de nouveau du village.

Dans la région de Gopodistche, au nord de Postawa, les Allemands, après un fort bombardement, ont fait une attaque accompagnée d'émissions de gaz.

Dans les secteurs à l'est de Boubnoff et de la chaussée Brody-Zolotchew, reconnaissances de nos éclaireurs.

Le combat dans la forêt de Mitchichtchovo et de Lipitzadofna s'est apaisé.

Dans les Carpathes boisées, à deux kilomètres au sud du mont Kapouli, notre feu a obligé une batterie ennemie à quitter ses positions.

Au sud de Dornavator, nos troupes se sont avancées un peu et se sont emparées d'une ligne de hauteurs du mont Lamountelou et le village d'Hollo, ainsi qu'au sud-est de Panino.

Au Caucase, l'ennemi occupe Bidjar et Biachi, au nord-est de Bidjar avec des forces considérables. Les attaques des Turcs sur Sultanabad ont été repoussées.

FRONT DE TRANSYLVANIE. — Il n'est rien survenu d'important.

FRONT DU DANUBE. — Sur la ligne Kasimdjia-Irimdik-Taverdy-Devendery, fusillade et escarmouches d'éclaireurs.

Paris, 12 h. 22

Le successeur de M. Tittoni

De Rome : Il semble probable que le comte Gallina succèdera à M. Tittoni, comme ambassadeur à Paris.

MADemoiselle ALAUX

CORSETIÈRE

Rue Fénéton et rue de l'Université, 3

CAHORS (Lot)

Corsets sur mesure

NETTOYAGE et REPARATIONS

Nota. — Sur la demande des clientes, on se rendra à domicile pour prendre les commandes et pour l'essayage.

1^{re} Marque Française

CRÈME SIMON

Unique pour la toilette

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

LE TORPILLAGE DU « MARINA »

De Washington : On croit, ici, que l'Allemagne cherche à justifier le torpillage du *Marina* en prétendant que le paquebot était armé.

La Compagnie Donaldson annonce qu'il est définitivement acquis que 17 personnes ont péri avec le *Marina*, dont six Américains.

La situation sur le front Roumain

Optimisme d'un général Russe

De Bucarest : Le général Belaieff, représentant la Russie au quartier général Roumain s'est déclaré satisfait des perspectives de la défense roumaine dans les Carpathes.

On considère la situation militaire comme généralement satisfaisante.

Les Italiens en Epire

D'Athènes : Trente-neuf villages de la région de Delvino sont occupés par les Italiens venant de Monistrie et de Konispolis.

Les communications postales et télégraphiques entre Leskoviki et Janina sont provisoirement interrompues.

Les Italiens se montrent bienveillants envers la population. Ils apportent en Epire de grandes quantités de maïs qu'ils vendent à un prix très bas.

La lutte Américaine

De New-York : La campagne électorale s'est terminée hier soir. Les résultats des élections sont plus douteux que jamais. Toutefois on estime que M. Wilson a fait quelques progrès pendant ces derniers jours.

Paris, 14 h. 15

EN MACÉDOINE

Trois attaques ennemies repoussées

De Salonique : Le communiqué Serbe du 4 novembre signale des combats d'artillerie et des fusillades locales.

Dans la nuit du 4 au 5, l'ennemi tenta trois attaques dans les régions de Doumirci et Polok, mais il fut facilement repoussé.

Nous avons fait des prisonniers allemands et Bulgares. D'après des renseignements certains, les Allemands ont subi, sur la rive gauche de la Cerna, ces jours derniers, des pertes énormes.

EN ABYSSINIE

Défaite du ras Michael

De Djibouti : Après un violent combat au sud d'Ankober, les troupes du ras Michael ont été complètement battues et le ras fait prisonnier.

Paris, 14 h. 47

Sur le front Anglais

L'ennemi contre-attaque violemment.

Au cours de la nuit, l'ennemi a lancé une puissante contre-attaque qui a réussi à regagner une partie du terrain conquis par nous, vers la butte de Warlencourt.

Nous avons maintenu tous nos gains à l'est de Lesbœufs.

Trois coups de main ont été exécutés avec succès par nos troupes dans les secteurs d'Ypres et d'Armentières.

Paris, 14 h. 30

Le ministre de la guerre à Salonique

De Salonique : Le général Roques est arrivé ici.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Le général Russe qui suit les opérations roumaines affirme que la situation s'améliore toujours. Il y a donc lieu de croire que le danger est définitivement écarté.

Les Italiens font de sérieux progrès en Epire, au sud de l'Albanie. Ils ont complètement interrompu les communications entre la Grèce et les Autrichiens par l'Albanie.

Ils sont du reste admirablement accueillis par la population qu'ils ravitaillent dans les meilleures conditions possibles.

Les nouvelles d'Abyssinie ont pour les Alliés une certaine importance.